S. D. Goitein, M. A. Friedman,
India Book I, Joseph Lebdī, Prominent India Trader, Cairo Geniza Documents (hébreu).

Jérusalem, Ben-Zvi Institute, The Rabbi David and Amalia Rosen Foundation, 2009, bibliographie, index, cartes et facsimilés, 400 p.
ISBN : 965-235-136-4.

India Book II, Maḏmūn Nagid of the Yemen and the India Trade, Cairo Geniza Documents (hébreu).

Jérusalem, Ben-Zvi Institute, The Rabbi David and Amalia Rosen Foundation, 2010, bibliographie, index, cartes et facsimilés, 735 p.
ISBN : 978-965-235-148-7.

India Book III, Abraham Ben Yijū India Trader and Manufacturer, Cairo Geniza Documents (hébreu).

Jérusalem, Ben-Zvi Institute, The Rabbi David and Amalia Rosen Foundation, 2010, bibliographie, index, cartes et facsimilés, 593 p.
ISBN : 978-965-235-143-2.

India Book IV/A, Ḥalfon and Judah ha-Levi, The Lives of a Merchant Scholar and a Poet Laureate According to the Cairo Geniza Documents (hébreu).

Jérusalem, Ben-Zvi Institute, The Rabbi David and Amalia Rosen Foundation, 2013, bibliographie, index, cartes, 471 p.
ISBN : 978-965-235-168-5.

S. D. Goitein, M. A. Friedman, A. Ashur,
India Book IV/B, Ḥalfon the Travelling Merchant Scholar, Cairo Geniza Documents (hébreu).

Jérusalem, Ben-Zvi Instititute, The Rabbi David and Amalia Rosen Foundation, 2013, facsimilés, 745 p.
ISBN : 978-965-235-169-2.

Cela fait de nombreuses années désormais que les lettres dites de la Geniza fournissent aux spécialistes du monde musulman médiéval quantité de détails qu'aucun autre document écrit en arabe ne donne. Il n'y a guère, dans le monde musulman et pour la période du x^e^-xii^e^ siècle, de fonds documentaires susceptibles d'apporter autant d'informations que les lettres de la geniza de la synagogue Ben Ezra du vieux Caire. Ces documents, initialement voués à la destruction lente du temps qui passe, conformément à la loi talmudique (*halakha*), furent, cela est connu, laissés dans le vaste dépôt attenant à la synagogue d'une des communautés juives de Fusṭāṭ, celle qui suivait le Talmud dit de Jérusalem. Cette communauté connut un essor certain sous les Fatimides, et la synagogue Ben Ezra devint au xi^e^ siècle à la fois le siège du représentant de tous les juifs d'Égypte, ainsi que le principal tribunal rabbinique du monde fatimide. À ce titre, le nombre de documents susceptibles d'y être conservés, non seulement pour des raisons religieuses, mais également juridiques, fut particulièrement important.

Une des premières précisions à donner ici, est sans doute que la nature des documents conservés dans ce dépôt varie considérablement. Les lettres commerciales, les bons de commande, les factures, constituent une part importante, peut-être d'ailleurs la plus célèbre pour les historiens médiévistes non spécialistes de cette documentation. Il s'y trouve également des documents de nature plus juridique - certaines lettres servant comme pièces de procès -, ainsi que des réponses des autorités rabbiniques à des questions halakhiques - l'équivalent des fatwas musulmanes -, des décisions juridiques des autorités musulmanes concernant les juifs d'Égypte, mais aussi des archives privées contenant d'autres lettres commerciales voire des œuvres plus littéraires comme des poèmes. À l'exception des documents issus des chancelleries musulmanes, tous ont pour point commun d'avoir été rédigés en caractères hébraïques, soit pour retranscrire une langue arabe que certains spécialistes qualifient d'arabe moyen ou Middle Arabic, mais également du judéo-arabe, de l'araméen et de l'hébreu. Au-delà de certains documents, dont la portée juridique rendait nécessaire la conservation dans la Synagogue, le caractère sacré, à cette époque, des lettres hébraïques et de certaines formules utilisées, a ainsi contribué à la sauvegarde des textes en question. Plusieurs dizaines de milliers de documents ont ainsi été redécouverts à la toute fin du xix^e^ siècle. La plupart a été transférée dans des bibliothèques européennes ou nord-américaines et ils sont, depuis, exploités par de nombreux chercheurs dont font partie, feu le professeur Shelomo Dov Goitein (m. 1985) et le professeur Mordechai Akiva Friedman de l'université de Tel-Aviv, véritable éditeur des volumes composant le volumineux *India Book*.

La publication du quatrième et dernier volume de l'*India Book* ou *Sefer Hodu*, clôt brillamment

BCAI 30 (2016) Goitein S. D., Friedman M. A.: India Book I-IV., recensé par David Bramoullé
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le travail d'édition de longue haleine des lettres de la Geniza portant sur la mer Rouge et l'océan Indien, entamé il y a plusieurs dizaines d'années par S. D. Goitein. Cet ouvrage est composé de quatre volumes, en cinq tomes et comprend désormais une sélection de 281 documents sur les 460 que compte le corpus complet. Il a été mené a bien par le professeur Mordechai Akiva Friedman qui s'est livré à un patient et rigoureux travail de collecte, de lecture, de retranscription et de traduction des textes en hébreu moderne. Bien que connu par les multiples allusions que Shelomo D. Goitein y faisait dans ses travaux, ce corpus est longtemps demeuré quasiment inaccessible. Sur les 460 lettres, quelques-unes seulement étaient connues pour avoir été traduites et publiées par S. D Goitein au cours de sa carrière, qui se trouve brièvement rappelée, ainsi que l'historique du début de la constitution du corpus, dans l'introduction du premier volume (*India Book* I). Le corpus rassemblé par Shelomo D. Goitein comprenait d'ailleurs moins de lettres (380) et l'on doit au travail de Mordechai A. Friedman d'avoir répertorié d'autres missives, rassemblé des fragments isolés appartenant à un seul et même texte afin d'établir un corpus fixé pour l'instant à 460 documents (1). En outre, il a fallu attendre une date récente pour que quelques 177 lettres soient traduites par le professeur Friedman (2). Cette première mise à disposition d'une partie non négligeable du corpus, qui plus est traduit dans une langue occidentale, constituait déjà une avancée majeure pour la recherche. Les textes originaux demeuraient néanmoins difficiles d'accès, car très largement inédits et par conséquent très peu utilisés par les chercheurs spécialistes du monde musulman médiéval et des relations commerciales entre l'Égypte, la péninsule Arabique et le sous-continent indien. Il s'agit donc d'une documentation exceptionnelle à bien des égards et d'abord par le contexte dans lequel elle s'est développée.

La majorité des matériaux composant ce corpus s'inscrit dans une période qui va des années 1080 aux années 1160 dont seuls quelques éléments sont postérieurs à cette période et aucun ne va au-delà des années 1240. Il n'est pas anodin de noter que les années 1080-1160, durant lesquelles on trouve le plus de documents, correspondent à une phase de redéfinition de la politique fatimide à l'égard des territoires méditerranéens, notamment la province Syrie-Palestine, après la perte du contrôle de la Sicile et du Maghreb durant le règne du calife fatimide al-Mustanṣir (1036-1094). À partir des années 1060, les Fatimides voient leur influence en Syrie-Palestine largement contestée par l'avancée des Seldjoukides qui restreignent l'influence fatimide aux villes littorales, dont plusieurs, avant même les croisades, mènent une politique semi-indépendante à l'égard des Fatimides. Sous la houlette du tout puissant général Badr al-Jamālī, les autorités égyptiennes procèdent ainsi à une réorientation de leur politique en direction de la mer Rouge, notamment d'Aden, dont le rôle dans le commerce maritime entre l'océan et la mer Rouge est crucial, au moment même où une dynastie émirale ismaélienne, les Sulayḥides, prend le contrôle d'une partie du Yémen. La documentation arabe met clairement en évidence les relations politiques et diplomatiques plus étroites qui se développèrent à partir des années 1060-1070 entre Le Caire et les diverses dynasties émirales ismaéliennes du Yémen. En 1131, la rupture idéologique entre les Sulayḥides et les Fatimides ne détruisit toutefois pas les réseaux commerciaux qui s'étaient progressivement mis en place entre ces territoires, car les Fatimides poursuivirent leurs relations avec les nouveaux maîtres d'Aden, les Zuray'ides. Les années 1160 correspondent à un affaiblissement très net des Fatimides. Ils ne peuvent plus s'opposer à la pénétration des forces étrangères, celles des croisés comme des Zenguides, dont un des généraux, Saladin, fait disparaître la dynastie chiite en 1171, pendant que son frère Tūrān Šāh étend l'influence ayyoubide sur le Yémen. Néanmoins, pour Goitein, ce n'est pas tant la disparition des Fatimides et de leurs alliés yéménites que la montée en puissance des Almohades au Maghreb qui expliquerait la diminution progressive des lettres commerciales judéo-arabes.

Ainsi, chacun des volumes correspond à ce qu'il faudrait appeler un corpus familial, c'est-à-dire un choix de lettres attribuées à un marchand et à sa famille. Il s'agit donc soit de messages qui sont écrits par l'un des marchands qui donne alors son nom au titre de chaque volume, ou de plis qui lui sont adressés ou encore de lettres écrites par ses descendants. À l'exception de l'*India Book* IV, pour lequel les auteurs ont appliqué une structuration légèrement différente, chaque volume suit la même composition et se partage systématiquement en deux grandes parties. Dans une première partie, qualifiée de « Préambule (*ha-mavua*) », l'auteur retrace de manière assez précise la biographie du principal acteur mentionné par le corpus et il dresse un historique

(1) Ce corpus se composait jusqu'à une date très récente de 459 documents. En 2006, la découverte d'un lot de lettres oubliées dans un carton d'une bibliothèque genevoise a permis de trouver une autre lettre qui a été incluse dans cet ouvrage. La dispersion, dans des proportions inconnues, de plusieurs documents de la Geniza dans des collections privées laisse encore des espoirs de trouver d'autres lettres.

(2) S. D Goitein, M. A. Friedman, *Medieval Jewish Letters. India traders of the Middle Ages: Documents from the Cairo Geniza*, Leyde, Brill, 2008.

BCAI 30 (2016) Goitein S. D., Friedman M. A.: India Book I-IV., recensé par David Bramoullé
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de sa famille. La deuxième partie, simplement intitulée « *Les documents* (*ha-te'udōt*) » constitue le cœur du travail puisqu'il s'agit de l'édition même des documents de la Geniza. Toutes les caractéristiques et les codes de l'édition scientifique de documents originaux sont rigoureusement repris par les éditeurs.

Chaque lettre éditée est précédée de son code de classement à l'intérieur de ce corpus spécifique. Il est important de comprendre cette première classification pour accéder plus rapidement aux documents. Ce code se compose des sept premières lettres de l'alphabet hébraïque (א-ב-ג-ד-ה-ו-ז) suivi d'un chiffre[3]. Chaque lettre correspond à un des sous-corpus, א pour les documents du corpus de Joseph Lebdī, ב pour ceux de Ma'mūn, ג pour ceux d'Abraham Ben Yijū. Le système semble cohérent et simple à comprendre. Pourtant, il faut bien le dire, car cela constitue, à nos yeux, sans doute le seul défaut de cette édition, à partir du quatrième volume, c'est-à-dire le corpus de Ḥalfon, le système devient beaucoup plus complexe. Justifiant leur choix par le fait que les lettres constituant ce dernier corpus sont dispersées parmi celles initialement rangées sous les lettres ב-ה-ו, les éditeurs ont choisi de classer chaque document sous la lettre ח qui, en hébreu, est la première lettre de Ḥalfon. Ce choix crée alors un nouveau niveau de classification qui demande un temps certain d'adaptation avant d'être maîtrisé. Le tableau de concordance censé donner la correspondance entre les documents classés ח et le code initial (*India Book* IV/A, p. 458-459) n'est guère pratique[4]. On comprend également que le choix de publier intégralement les lettres de chaque corpus familial dans le volume qui lui correspond entraîne en fait la publication de certaines lettres en deux exemplaires. La chose n'est toutefois pas gênante puisqu'elle permet d'éviter de manipuler plusieurs volumes une fois que l'on travaille sur l'un d'entre eux.

Classiquement pour un ouvrage éditant des lettres de la Geniza, les éditeurs donnent ensuite un titre rapide suivi, si l'information est connue, du lieu de rédaction et de la date. Vient ensuite la référence exacte de la lettre éditée, c'est-à-dire la cote permettant de la localiser dans une des collections de documents de la Geniza, car ce corpus se trouve en fait dispersé dans près d'une quinzaine d'institutions publiques et privées à travers le monde[5]. Suivent des informations relatives au support du document, ses dimensions et son état de conservation ainsi qu'un résumé. La lettre est enfin éditée dans sa langue d'origine et elle est complétée d'une traduction en hébreu moderne. Un important appareil critique et d'abondantes notes de bas de page apportent les informations complémentaires. Chacun des volumes est enrichi de plusieurs index, de fac-similés en couleur de plusieurs des documents édités et de cartes. Le travail d'édition est donc très rigoureux et permet une lecture et une exploitation optimales des documents.

Ainsi, le premier volume (*India Book* I) comprend quarante-quatre documents attribués à Joseph Lebdī (m. v. 1104-1117) et à ses proches, soit des lettres qui couvrent les années 1090-1240 environ. Originaire d'Afrique du Nord, Joseph Lebdī commence sa carrière vers 1094 à Mahdiya mais ce fut, semble-t-il, en s'installant à Tripoli qu'il gagna son titre de *tājir al-Ṭrabulsī*, le « [grand] marchand de Tripoli » sous lequel il apparaît à plusieurs reprises, puis à Fusṭāṭ qui devint le quartier général de la famille jusqu'à ce qu'on la perde de vue vers le milieu du XIII^e^ siècle. Il effectua plusieurs voyages en Inde et notamment au Gujarat pour son compte personnel et pour celui d'associés. Plusieurs des lettres le concernant constituent d'ailleurs les pièces d'un procès qui survint à la suite de son premier voyage (1094-1097), entre Joseph et certains de ses associés, notamment le représentant des marchands de Fusṭāṭ, Jekuthiel b. Moshe, également présenté dans l'introduction de ce volume. Un des fils de Joseph, Abū al-Barakāt (m. av. 1143) devint à son tour un marchand actif entre l'Égypte et l'Inde.

Le deuxième volume (*India Book* II) rassemble les documents, attribués à une figure majeure du commerce de l'océan Indien et de la mer Rouge, et à sa famille. Il s'agit de Maḍmūn b. Japheth/Ḥasan b. Bundār (m. 1151) qui exerça les fonctions de superintendant du port d'Aden pour le compte des Zuray'ides, émirs ismaéliens affidés aux Fatimides. Il fut également le représentant des marchands à Aden, mais aussi commerçant et armateur ainsi que représentant (*nagīd*) des juifs du Yémen durant les années 1130 jusqu'à sa mort. Soixante-quinze lettres, dont une intégralement en arabe (p. 423-425), suivent l'introduction.

(3) Ce système est déjà signalé dans le *India Traders* (*op. cit*), publié en 2008, à ceci près que les lettres hébraïques sont remplacées par des chiffres romains, I pour א, II pour ב, etc.

(4) Les éditeurs ont choisi de mettre dans la première colonne du tableau non pas les codes du corpus Ḥalfon, mais de respecter l'ordre alphabétique du code initial qui commence ici par le document 33ב correspondant à 23ח. Ainsi, alors que l'on s'attendrait à voir ce tableau commencer par le code 1ח, ce document est relégué bien plus loin puisqu'il correspond au 66ד.

(5) Les cotes les plus mentionnées sont TS pour le fond Taylor-Schechter et ULC Or pour le fond de la bibliothèque universitaire de Cambridge, tous deux conservés à Cambridge. Bodl pour le fond de la Bodleian Library d'Oxford, ENA pour le fond Elkan Nathan Adler conservé au Jewish Theological Seminary de New York.

BCAI 30 (2016) Goitein S. D., Friedman M. A.: India Book I-IV., recensé par David Bramoullé
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le troisième volume (India Book III) reprend 60 lettres attribuées à un autre grand marchand, Abraham b. Yijū (m. 1156) et à sa famille sur une période qui va, là encore, des années 1130 aux années 1170 principalement. Véritable aventurier que cet homme originaire de Mahdiya qui s'installa en Inde où il devint propriétaire d'une fonderie avant de s'installer en Égypte vers 1153. Impliqué dans l'import-export de marchandises entre l'Inde, le Yémen, l'Égypte, le Maghreb où il garda des liens familiaux, et la Sicile normande, Abraham apparaît également comme un homme de lettres et de religion.

Le quatrième volume de cette édition se compose de deux tomes (*India Book* IV/A et IV/B). Le premier constitue non pas une édition, mais une étude originale réalisée par Mordechai A. Friedman sur une autre grande figure du commerce en mer Rouge et dans l'océan Indien, Ḥalfon ha-Levi b. Nethanel. Ce tome constitue en quelque sorte l'équivalent, mais en beaucoup plus développé, des préambules des trois premiers volumes. Ce choix de proposer l'étude aussi complète que possible de la très riche vie de Ḥalfon s'explique à la fois par le nombre de documents le concernant (102), qui sont tous intégralement édités dans le tome second, et par les liens étroits que ce marchand entretenait avec le poète d'origine andalouse Judah ha-Levi (m. 1141) dont l'auteur est un des spécialistes. Mordechai A. Friedman a en effet trouvé dans le corpus de la Geniza quantité de documents qui enrichissent les connaissances sur la vie du célèbre poète juif originaire d'al-Andalus.

Dans ce premier tome, composé de huit chapitres, l'auteur retrace tout d'abord l'historique du corpus relatif à Ḥalfon et sa composition. Les autres chapitres sont consacrés à retracer sa vie. Il s'agit ainsi de dresser sa généalogie (chapitre 2) puis de raconter sa carrière et ses différents voyages (Chapitres 3-5). Ḥalfon apparaît alors à la fois comme un grand marchand égyptien dont les lettres, ainsi que les archives des cités italiennes de la même période, montrent le rôle déjà central de l'Égypte dans le commerce maritime entre l'Asie et l'Europe avant même la période mamelouke. Véritable acteur d'une économie déjà largement internationale, il effectua plusieurs voyages vers le Yémen, la Syrie ou l'Espagne dans les années 1130-1140. Plus qu'un marchand, Ḥalfon était aussi un intellectuel de son temps, un poète, passionné de littérature profane et talmudique, qui entretenait une correspondance et des amitiés avec les grands esprits du judaïsme médiéval d'Égypte, de Syrie et du Yémen. Les derniers chapitres évoquent ainsi les relations étroites que nourrissaient Ḥalfon et Judah ha-Levi qui s'installa à Alexandrie à la fin de sa vie (chapitres 6-8). Ces chapitres permettent notamment de comprendre comment Ḥalfon s'attacha à conserver l'héritage littéraire de la culture juive andalouse. Ce portrait complet est rendu possible par les 102 lettres qui sont toutes intégralement éditées, traduites en hébreu et commentées par Mordechai A. Friedman dans le tome II de cet *India Book* IV. Si quelques textes sont publiés dans les volumes précédents, beaucoup sont totalement inédits. À la différence des autres volumes, les documents publiés ne sont suivis que des facsimilés couleurs de quelque 172 planches. La bibliographie, les index et les cartes rattachés à ce corpus se trouvent en fait dans le premier tome, une légère incongruité qui s'explique aisément par des raisons de place, car ce tome II est déjà très volumineux.

Si l'on peut regretter l'édition seulement en hébreu de ces volumes, limitant sensiblement leur diffusion, ce travail rigoureux illustre de manière évidente toute la richesse de la documentation de la Geniza pour écrire une histoire économique, sociale mais également administrative, politique et même culturelle des pays d'Islam à la période médiévale. Cette documentation fournit évidemment des informations sur les prix, les marchandises échangées et les ports fréquentés, mais elle apporte aussi de nombreuses données sur l'administration fatimide. Elle témoigne également des rapports qui pouvaient exister entre ces différents acteurs du commerce en mer Rouge et dans l'océan Indien, dont on voit, au fil des lettres, qu'ils nourrissaient souvent non seulement des liens commerciaux, mais également familiaux et parfois amicaux à l'échelle de plusieurs continents.

Dans un contexte historiographique marqué à la fois par un engouement certain pour l'*histoire connectée*, un renouveau de l'intérêt des chercheurs pour les Fatimides, pour le Yémen médiéval, mais aussi pour les relations commerciales et maritimes entre l'Égypte, le Yémen et l'Inde, ainsi que par un manque de documents concernant les XI^{e}–XII^{e} siècles, la publication de ce corpus de lettres vient à point pour combler un vide documentaire pour une période considérée comme majeure dans la réorientation et le développement du trafic maritime entre l'Égypte fatimide, et, plus largement, le monde méditerranéen et l'océan Indien.

David Bramoullé
Université de Toulouse

BCAI 30 (2016) Goitein S. D., Friedman M. A.: India Book I-IV., recensé par David Bramoullé
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net